

blement ; il lui arrivait alors de quitter la salle de concert ; j'ai pu constater maintes fois ce fait singulier qu'il faut attribuer à l'irritabilité du système nerveux et non à un mesquin sentiment de jalousie. A peu près vers la même époque, n'avons-nous pas été témoin du jugement peu bienveillant porté par Liszt sur son émule en succès, S. Thalberg ? Faiblesse regrettable, mais phénomène commun, concevable chez les grands artistes, dont l'amour-propre surexcité acquiert une sorte de sensibilité morbide.

Bertini laisse un nom glorieux dans l'histoire de l'art. Son œuvre considérable d'études restera comme un des monuments caractéristiques de la génération qui nous a précédés. Les compositeurs modernes font *autrement*, mais ne font pas mieux que lui, et tous, maîtres ou disciples, nous devons nous incliner devant la supériorité de ce grand mélodiste. — Bertini est mort à soixante-dix-huit ans, sans avoir été décoré : mystère difficile à pénétrer, énigme qu'il convient sans doute de laisser sans réponse, mais fait que l'on constate avec tristesse, surtout si l'on réfléchit que nous sommes à une époque où l'on est bien prodigue de ces sortes de faveurs. Disons d'ailleurs que si cette juste récompense du talent n'est pas venue reconforter le cœur du grand artiste, Bertini aura du moins emporté en mourant la certitude d'avoir utilement rempli une belle et laborieuse carrière. Glorifions donc l'artiste, et disons, sur le bord du tombeau, un dernier adieu à l'homme de bonne volonté.

A. MARMONTEL

LES TAPOTEURS AU PIANO

En ce moment, à Paris, on ne voit que comptes rendus de concerts, matinées par-ci, auditions par-là, fêtes de bienfaisance où une minime partie des bénéfices va retrouver la poche des malheureux pauvres, bénéfices pour des ouvriers (!) plus ou moins lyonnais, représentations particulières où l'on fait des quêtes pour les uns ou les autres sans que celui qui donne puisse jamais savoir ce que devient ce qu'il a donné.

Et quels concerts ! Un pianiste plus ou moins connu vient tapoter une rhapsodie fiévreuse de dextérité ; une chanteuse un peu connue vous chante un grand air de la *Reine de Chypre*, un tapoteur complètement inconnu vient faire concurrence aux extirpeurs de dents en vous valsant ou polkant un air quelconque sur un orgue-Alexandre et voilà ! On vous demande dix francs pour ça ; car un concert qui se respecte ne peut pas consentir à se donner pour un prix d'entrée moindre.

Ah ! j'oubliais le comique. Lui, au moins, a du succès. Ce n'est pas étonnant, on s'est tant ennuyé avec le reste, sauf l'orgue peut-être qui a un cachet d'originalité, qu'on est bien aise de rire un peu aux gaudrioles que le comique débite.

D'abord, quand je me laisse prendre à assister à un de ces soi-disant concerts, je me demande comment et pourquoi ce grand maître échoué qu'on appelle le pianiste se démène, gesticule en faisant un vacarme si épouvantable sur son instrument. Le *Piano* n'a pas été inventé pour la *vélocimanie*, et quand je vois exécuter de ces tours de prestidigitatation bruyante, — eh bien, je reste froid.

Une machine qui fait mille tours à la minute ne m'étonne point, je sais que c'est une question de rouages et de calculs, mais cette autre machine assise devant un clavier d'ivoire sur lequel les doigts courent et sautent, les poignets bondissent, les bras deviennent invisibles à force de dextérité ou de gesticulation, cette machine-là m'étonne — et me laisse indifférent.

Un jour vous verrez que l'on dira d'un pianiste : Ah ! M. A... est beaucoup plus fort que M. B..., il fait 800 arpèges à la minute, tandis que M. B., n'en fait que 750. Ce mode de mesurer le talent du virtuose, par la vitesse de son toucher, ne manquerait pas d'intérêt, en ce moment de vitesse à la vapeur. On pourrait au besoin organiser des concours dans lesquels des morceaux ayant tant de milliers de notes seraient à exécuter en tant de minutes, et on récompenserait le prestidigitateur.

Le charme du rythme ferait place à la *netteté* rapide ; l'expression sympathique serait remplacée par le *brio*, la délicatesse disparaîtrait dans les *forte* ; les charges à fond de train à travers les gammes chromatiques, les arpèges, les successions d'accords plaqués, les trilles, etc, etc, tout cela péle mêle emporterait la mélodie — et voilà nos jeunes pianistes du jour.

Aussi, tout le monde *joue* du piano.

A qui la faute si tout le monde ne réussit pas ? On prend une méthode de piano Lemoine, Lecarpentier ou autre, dès qu'on croit savoir faire la gamme en *ut* sans se tromper de doigté ou de notes plus de cinq fois sur six, on prend un " morceau " ; c'est ordinairement *la fille de Mme Angot* ou le refrain *De l'Amant d'Amanda*, puis, vas-y comme tu pourras !

Aussi, dirait-on que c'est avec la méthode américaine que l'on apprend. Cette méthode que je dédie à toutes les filles de concierge est ainsi conçue :

CONSEILS D'UN AMATEUR SUR LA MANIÈRE DE (NE PAS) JOUER LE PIANO

1o S'il y a — et il y en a toujours — un passage dans votre morceau qui est difficile ou incommode, ne perdez pas votre temps à analyser ni à rechercher où se trouve la difficulté, mais tapez carrément dans le tas avec hardiesse, mélangez toutes les notes un peu au hasard. N'y allez pas de main morte, personne ne s'appercvra de rien — peut-être !

2o N'ayez pas peur d'employer la pédale forte. Maîtrisez cet effet dès le commencement. Vous n'avez pas une idée comme c'est utile parfois.

3o Evitez avec soin les octaves à moins que vous ne renonciez à poser pour les belles mains.

4o Jouez de préférence des morceaux avec accompagnements croisés. C'est toujours joli. Ne faites pas attention si trois fois sur quatre vous attrapez les notes voisines de celles voulues ; ça ne fait rien. Puis cela ébouriffe votre auditoire. Cultivez ça !

5o Ne soyez pas gêné pour l'accompagnement à la main gauche la basse ne sert pas à grand'chose, puis ce n'est pas mélodique. Tapez, par-ci, par-là, de temps à autre et n'importe où ! Allez y de confiance. Les sourds n'entendront pas la différence, et si vous tapez fort et vite vous assourdirez les autres. N'y faites pas attention !

6o Le doigté, c'est bête ! Faut pas perdre votre temps à étudier cela. A quoi cela sert-il ? Il est si simple d'avoir un doigté à soi. On le fait comme on veut en jouant ; c'est plus agieable, et on fait quelquefois des effets surprenants.

7o Quand vous jouez devant quelqu'un, gardez au moins toutes vos bagues au doigts.

Et voilà !

Que bien leur fasse, mais pour l'amour du ciel, messieurs les pianistes, soyez mélodiques, chantants, faites *parler* votre instrument, sans quoi j'aimerais mieux l'orgue de Barbarie.

L. MOONEN.